

L'ARTAYAIS

ARTA

Le journal de l'Association des Retraités de l'AREVA-TA

N° 76 Février 2013

LE MOT DU PRESIDENT

L'année 2012 s'est terminée pour tous les Artayais et Artayaises dans la joie et la bonne humeur lors des repas de fin d'année pour 190 personnes nord et sud confondus.

Le jour du repas de fin d'année certains d'entre nous ont accompagné Anita LEPAGE dans sa dernière demeure après les terribles souffrances d'une maladie implacable. L'année 2013 a débuté par la galette des rois (au nord et au sud) en janvier avec une grande participation des Artayaises et Artayais. Nous étions tous très heureux de nous retrouver en ce début d'année afin de faire la présentation des meilleurs vœux pour 2013.

La croisière 2013 s'effectuera à Chypre et en Terre Sainte. Bethléem et Jérusalem sont à la croisée des civilisations byzantines et chrétiennes. Une belle croisière à ne pas manquer.

L'ARTA Nord a programmé une sortie en Mai pour la visite du château de Fontainebleau, en espérant qu'il y aura assez de participants.

Nos amis de l'ARTA Sud effectuent aussi une sortie de 3 jours en Mai (mais pas aux mêmes dates) dans la région Languedoc Roussillon avec la visite de la cité de Carcassonne.

Jean-Charles
PAPILLON



SOMMAIRE

	p
Le mot du Président	1
La vie de l'ARTA	
Visite au musée d'ORSAY	1
Voyage au CAMBODGE	1
Adieux Anita	2
Une poussée vers l'ouest	2
Un peu d'humour	4
Le Monde en Marche	
La vie au Futur	14
Nos Découvertes	
Eruptions solaires	15
Jeux	16

VISITE au MUSEE D'ORSAY

Michel MANDON, organisateur méritant de cette sortie, réussit enfin à rassembler toute l'équipe des Artayais au complet (29 lui compris), à l'intérieur du Musée après quelques péripéties. La bande converge ensuite via l'ascenseur vers le restaurant. Dès le signal tout le monde prend place autour des 5 tables réservées.

Nous découvrons une salle magnifique, dont les murs et le plafond sont décorés d'origine en style rococo avec des dorures, des peintures,

LIRE p 3

VOYAGE au CAMBODGE

EN REMONTANT LE MEKONG : Vie à Bord

Aujourd'hui, " Indochine " navigue depuis 6h. C'est notre première journée calme, je dirais reposante.

Restant à bord, nous sommes prisonniers du Mékong, nous devons passer la frontière entre le Vietnam et le Cambodge, il n'y a que notre bateau qui attend pour passer, nous

avons mouillé l'ancre à 8h30. J'ai oublié de vous dire que le bateau bat pavillon Cambodgien faisant partie de la compagnie fluviale du Mékong.

Comme, il faut s'occuper, je vais vous d'écrire une journée à bord :

7h à 8h30 : Petit déjeuner au restaurant, Thé, Café viennoiseries, Jus de fruits, confitures en self service, en cuisine on peut commander des omelettes diverses et variées selon votre composition, jambons ou saucisses grillés

10h : Démonstration de sculpture

LIRE p 6



ARTA

Association des Retraités de **TECHNICATOME**
BP17 - 91192 GIF sur YVETTE - CEDEX
Tel : 01 69 33 80 31
e-mail : arta2@technicatome.com
Site : arta-ns

Président :

Jean-Charles PAPILLON - 01 30 45 42 20

Vice-présidente ARTA-Nord :

Nelly LE BRETON - 01 30 43 54 02

Vice-président ARTA-Sud :

Jean LECOQ-BERNARD - 04 90 79 17 68

Rédacteur en Chef :

Paul DILLY - 01 39 56 18 75

ADIEU ANITA

Non, non, je ne ferais pas le relevé habituel de la

Fonction "Personnel/DRH lors des discours de départs en retraite ou des remises de médailles du travail des salariés.

Mais, quand même, j'ai plongé profondément dans le passé pour me dire que je connaissais Anita depuis toujours ou presque : nous sommes de vrais produits TA entrés pour elle en 1978 et moi en 76, vous voyez !!!

La mémoire faisant au fil des ans un tri naturel, je retiendrais d'Anita que nous avons vogué dans les mêmes eaux, souvent même bâtiment, même couloir pour finir entre les années 2000 et 2005 avant son départ à la retraite, dans la même fonction, le même poste de RRH (Responsable Ressources Humaines) de l'Etablissement de Saclay, le même



bureau, le même rythme de travail (une semaine l'une, une semaine l'autre), le même téléphone, les mêmes salariés pour lesquels il fallait résoudre les problèmes en continuité. Chaque soir, nous avions fait le choix du cahier et non pas d'Internet pour passer l'information. C'était plus discret ...

Par contre, nous avions chacune nos préférences dans la fonction et notre parcours, depuis notre entrée à TA, nous avait apporté des compétences complémentaires, ce qui a permis de nous enrichir mutuellement et d'en faire profiter le personnel. La seule différence, comme l'a

dit Philippe son mari lors de la cérémonie, était dans la couleur des cheveux l'une était brune, l'autre était blonde.

Quelle expérience intéressante, voire un cas très particulier pour rentabiliser 2 mi-temps en contrat

préretraite.

Je retiendrais d' Anita son besoin de se ressourcer en passant ses weekend à Paris, son amour pour ses chats, son côté protecteur pour ceux qui en avaient besoin, sa curiosité pour parcourir le monde avec son mari, son rejet de la forte chaleur, sa motivation de rester proche des gens à travers ses relances pour des restaurants trimestriels après son départ en retraite, sa volonté de continuer à faire "le clown" même dans les hôpitaux après l'avoir fait sur scène, sa lutte incessante et discrète contre la maladie sous toutes ses formes.

Je ne peux pas terminer ces quelques lignes sans souligner le courage admirable de Philippe pendant ces périodes difficiles surtout durant l'année 2012 et l'inviter à rejoindre l'ARTA pour retrouver des anciens qu'il a connus.

Anita, tu nous a quittés mais nous ne t'oublierons jamais.



Marie-Claire DILLY

UNE POUSSÉE VERS L'OUEST

Le 21 Janvier 2013 près de 90 Artayaises et Artayais se sont retrouvés pour notre traditionnelle rencontre du gâteau des rois. La fête a commencé comme d'habitude par une présentation d'un film réalisé par notre ami Bernard Perrève sur un de ses nombreux voyages, cette année sur la Californie. Bernard nous parle :

« Longtemps considérée comme ultra connue cette destination de l'ouest américain n'entraîne pas dans mes premières priorités de voyage ! L'histoire et les images du « lonesome cow-boy » terminant les aventures de Lucky Luke sont dans toutes les

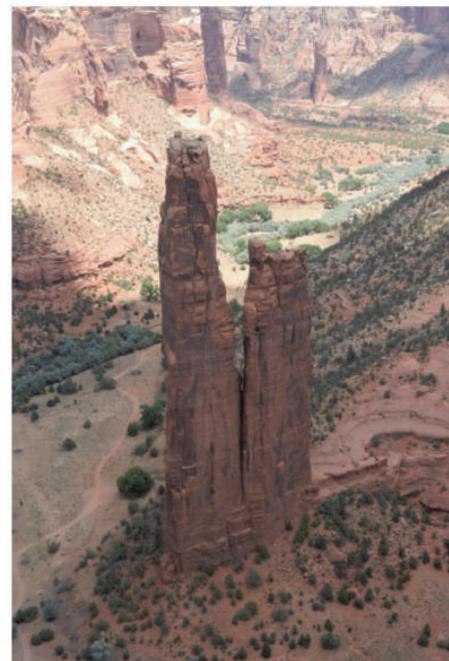
mémoires et contribuent parfois à occulter le souhait de voir ces cactus et autres sables dorés au soleil couchant.

Je suis parti donc à Los Angeles avec la ferme idée de voir autre chose ! Et bien j'ai été servi ! De parcs nationaux en parcs régionaux nous avons parcouru 8000 km sous un soleil éclatant, en passant de mégapoles au désert le plus total, voire effrayant.

Ce sont vraiment des paysages grandioses qui s'offrent à nous avec toujours le petit aspect « américain » en France on dirait « cocorico » ! Mais aussi ce qui m'a impressionné c'est la gentillesse des personnes et des personnels dans nos différentes haltes. Toujours prévenants et souriants on me dit que c'est parce que ils attendent notre pourboire qui serait leur seul

salaire. Même si cela est vrai, je vous assure que c'est formidablement agréable et qu'effectivement on a envie de donner un pourboire... !

Mais vous me connaissez maintenant depuis le temps



que je vous fais partager mes découvertes : cela ne m'aurait pas suffi. Et effectivement j'ai découvert un peuple identifié aux caractéristiques bien affirmées au langage organisé et à l'implantation certaine dans leurs terres ancestrales. Je veux parler du peuple Navajo qui nous a accompagnés tout au long de ce périple effectué essentiellement dans leurs terres. Nous avons eu la chance de rencontrer leur VicePrésident dans



ses locaux et son environnement et je vous assure qu'il n'a rien à voir avec l'Indien à plumes de Lucky Luke !

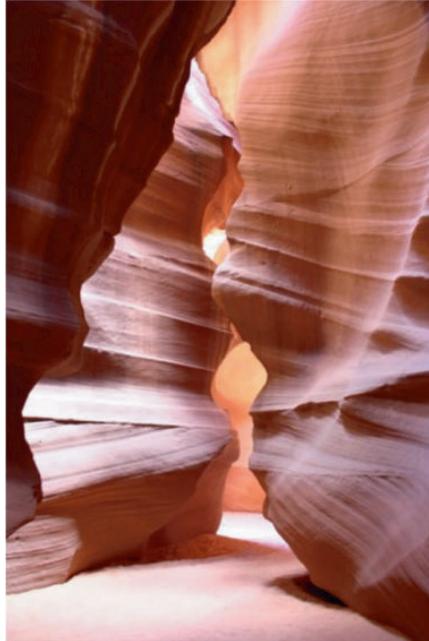
Je vais vous raconter une anecdote



qui m'a beaucoup fait réfléchir. Un jeune Navajo a reçu une éducation traditionnelle Navajo dans son village de Window Rock que vous verrez dans le film, éducation faite de l'écoute de la Nature et des signes qu'elle nous envoie et dont nous hommes modernes nous ne sommes plus capables d'entendre.

Puis ce Navajo a continué ses études dans l'une des plus grandes Universités Américaines, Philadelphie je crois. Il est devenu médecin puis chirurgien et mélange la médecine américaine et sa médecine

traditionnelle Navajo pour soigner ses patients. Et maintenant sa méthode est reconnue et tellement appréciée qu'il a une chaire où il enseigne les deux aux braves étudiants américains, et en particulier il est en pointe dans le traitement de l



a douleur.

Et ainsi j'ai découvert que l'Amérique, comme l'Australie dont nous avons parlé l'an dernier faisait aussi amende honorable pour le traitement des minorités ethniques de ce continent, et les Navajos sont bien placés et en tous cas bien présents dans le monde moderne sans rien renier de leurs connaissances.

Pour moi ce fut une belle joie que de découvrir cela et je voudrais la partager avec vous grâce à ce film que j'ai intitulé « Poussée vers l'Ouest » car les Pueblos comme on dit qu'on découvre là-bas n'ont rien à envier à nos gaulois et autres Goths : ils sont de la même époque !

Bon film et à l'année prochaine pour de nouvelles découvertes. »

Et la soirée s'est terminée comme il se doit pour tous les Artayais présents, dans la bonne humeur, un verre de champagne à la main, un morceau de galette d'une autre.

Bernard
PERRÈVE

Suite Musée d'Orsay

des lustres... Nous avons le privilège de déjeuner dans le restaurant d'origine de la gare.

Le déjeuner est l'occasion de retrouvailles; je revois des collègues que je n'avais pas vus depuis 12 ans. Une fois le café absorbé, Michel MANDON se met à la recherche de notre guide, réussit à la localiser; et nous voilà tous au sous sol à coiffer des casques, indispensables dans cet environnement très fréquenté.



Premier exposé de notre guide, l'historique du musée.

Le musée a été implanté dans l'ancienne gare d'Orsay après que cette dernière ait stoppé son activité en 1939, en raison de son manque de rentabilité. La gare avait été créée en 1900 pour amener les visiteurs à

l'exposition universelle. Un hôtel disposant de 370 chambres était accolé à la gare, ainsi que le restaurant dans lequel nous avons déjeuné.

La gare d'Orsay est contemporaine du grand et du petit palais; d'où les similitudes architecturales. La gare ne sera transformée en musée qu'en 1984 et 85, avec le concours de l'architecte designer italienne Gae Aulenti. Le musée ouvrira ses portes en 86. Il est destiné à montrer les œuvres de 1848



à 1914.

La visite qui suit est organisée autour de toiles sélectionnées par notre guide comme représentatives des différents courants artistiques.

Première salle visitée: INGRES

Notre guide nous montre ce qu'était la peinture officielle à l'époque à partir de la toile « la

Source » de Ingres. Il s'agit d'un nu très bien exécuté, associé à un titre allégorique, afin de ne pas choquer.



La Source - INGRES

Cette toile fût commencée en 1820 et terminée en 1856. On peut admirer dans la même salle, le trépidarium de Chassériau, la chasse aux lions de Delacroix, la vérité (nue) de Carolus Durand.

Passage à la salle de l'Ecole de Barbizon.

La différence avec la salle précédente porte sur le sujet; le paysage devient le sujet principal. Corot fût un représentant important de cette école. Il se montra généreux vis à vis de ses amis; il acheta une petite maison à Daumier. Il arrivait à Renoir de se rendre à pied de Paris à la forêt de Fontainebleau en 3 jours, en dormant la nuit dans les granges. Dans la même salle figurent Troyon, Diaz de la Penna, Millet, Daubigny. Ce dernier réalisa sur commande de l'état un paysage de moisson avec en premier plan un personnage dont l'habillement bleu blanc rouge a une tonalité patriotique et qui vante les mérites du labour aux champs. On reconnaît également l'église de Gréville peinte par Millet en 1874.

Les Romains de la décadence, de Thomas Couture, 1848. Dimensions 4,66x7,75m. Une très grande toile dont les personnages masculins représentent des députés d'alors, ce qui eût un certain retentissement. A noter que Manet fût élève de Couture, ce qui se ressent dans son travail.

Ugolin de Carpeaux, 1862: la guide explique que le sculpteur devait d'abord exécuter une maquette, ici en terre cuite, avant de recevoir la commande de l'état qui de son côté achetait le bronze. Il faut noter l'importance du fondeur sans qui une telle œuvre ne pourrait exister.

« L'Olympia » de Manet, 1863.

Ce tableau d'un nu réaliste allongé sur un lit et regardant le spectateur dans les yeux provoqua de vives réactions. Il n'y a plus le prétexte de l'allégorie comme pour Ingres. C'est Victorine Meurent qui posa pour ce tableau, comme elle posa pour « le déjeuner sur l'herbe », qui fût refusé au salon. Manet a peint par ailleurs de magnifiques bouquets qui se vendaient bien. Le portrait qu'il a exécuté de ses parents dénote une analyse psychologique fine, dans une facture proche de celle de Courbet.

L'Olympia - Manet 1863



Un enterrement à Ornans de Courbet, 1850. Dimensions: 3,15 x 6,68m. Avec Courbet, nous entrons dans la peinture réaliste; les personnages sont représentés tels qu'ils sont avec leurs défauts; ce sont les habitants d'Ornans qui posèrent fièrement, mais ils déchantèrent lorsque la critique parisienne usa de qualificatifs peu flatteurs à leur égard. Courbet est aussi connu pour son tableau « L'origine du Monde », absent d'Orsay ce jour. Un journal use de cette célébrité en révélant la possible découverte de la tête qui compléterait le torse de l'origine du Monde.

Courbet aimait la chasse et son tableau « l'hallali du cerf » nous montre le cerf en mauvaise posture au milieu des chiens et des chasseurs, dans un paysage hivernal, enneigé et glacial.

Salle Empire: cette salle montre une armoire très ouvragée (médailler) avec des sculptures en cuivre argenté. Figure également dans cette salle un magnifique portrait de Mme Rimsky Korsakov par Winterhalter, 1864.

Nous empruntons un escalator pour rejoindre le niveau supérieur où sont présentées les œuvres de 1870 et après.

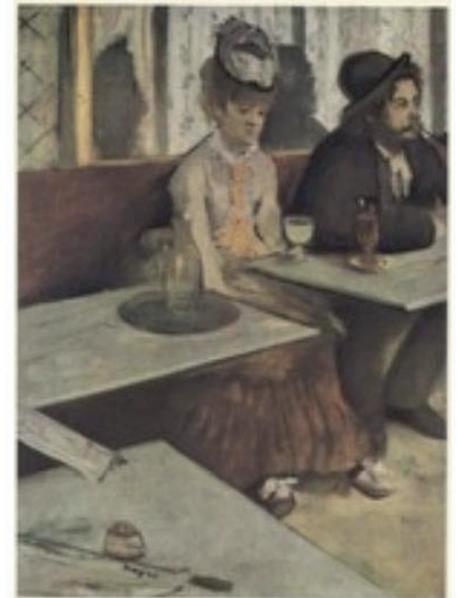
« Le retour de la pêche » de Joaquim Sorolla 1894. dimensions 2,65x3,25m. Sorolla, peintre espagnol, a peint des toiles d'une grande luminosité, dont celle-ci exposée en 1895 et acquise par l'état. La scène représente une barque de pêche hâlée par des bœufs progressant dans l'eau. Une très belle exposition lui a été consacrée en 2007 au petit Palais en même temps qu'à Sargent.

« Le Bal du Moulin de la Galette », par Renoir, 1876. La toile représente la guinguette de Montmartre le dimanche. Ce sont les amis peintres de Renoir qui ont posé pour les sujets masculins; quant aux jeunes femmes, Renoir eût recours aux lavandières, nombreuses alors à Montmartre. La répartition en tâches sombres, violettes, et claires donne cette impression de frémissement de la lumière. Le tableau, décrié par la critique, fût acheté par Caillebotte.

« L'absinthe » d'

Edgard Degas, 1876.

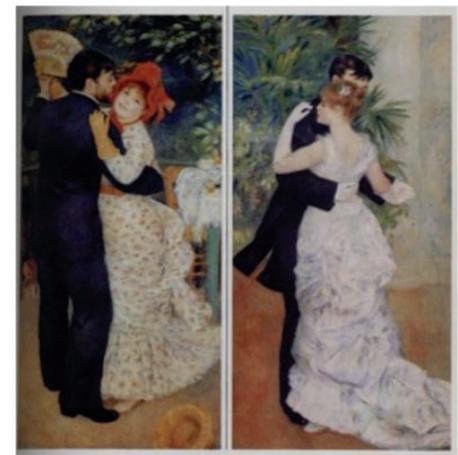
Degas était issu d'une famille aisée qui avait fait fortune dans le coton. Cette fortune tourna et Degas vécut grâce à ses représentations très connues des danseuses. Dans la toile l'absinthe, le peintre a fait poser l'actrice Ellen Andrée, et un artiste graveur plus expert en bistrot qu'en gravure, Marcellin Desboutin. Ce dernier survivait grâce à ses amis peintres qui lui confiaient des courses.



L'absinthe - Edgard Degas

On remarque le décentrement des personnages, caractéristique de Degas.

« Danse à la campagne / danse à la ville », par Renoir 1883.



Il s'agit d'un diptyque qui met en regard 2 couples, aussi élégants l'un que l'autre. Les tenues ont sans doute été louées. Un ami de Renoir, Paul Lhote, pose pour les 2 tableaux. Suzanne Valadon sert de modèle pour le couple à la ville. Elle était devenue modèle suite à un accident de cirque et posa pour d'autres peintres dont Toulouse Lautrec. Elle eût un fils

célèbre, Maurice Utrillo et fût peintre elle-même. Quand au couple à la campagne, c'est la future femme de Renoir, Aline Charigot, qui servit de modèle. Elle apparaît plus potelée, comme Renoir aimait les femmes qu'il représentera dans ses nus avec Gabrielle pour modèle.

« La gare St Lazare » de Monet. 1877 Monet avait obtenu des responsables cheminots de se déplacer à son gré dans la gare et en fit 7 tableaux dont un seul est resté en notre possession. Zola écrivit des louanges pour ces toiles. Monet reprit

ce thème de train avec le pont d'Argenteuil.

En définitive, nous n'avons pas vu passer le temps au cours de cette visite et les Artayais se sont quittés satisfaits de leur journée.

Si nous pouvons admirer ces chefs d'œuvres aujourd'hui, c'est grâce aux collectionneurs clairvoyants de l'époque, car les acheteurs officiels les délaissaient au profit de peintres dits « pompiers ».

En particulier, Caillebotte légua à l'état à sa mort en 1894 sa collection impressionniste, que Renoir eût

beaucoup de mal à faire accepter, partiellement, et après des démarches laborieuses.

Ce musée contient encore beaucoup d'œuvres dignes d'intérêt et il faudrait plusieurs visites pour les apprécier.



Jacques
AUBRIER

////////// UN PEU D'HUMOUR //////////

Nouvelle recrue à la gendarmerie

Dans une caserne de Gendarmerie, le Capitaine croise un jeune élève-gendarme fraîchement débarqué de l'école de gendarmerie.

- Comment vous appelez-vous, mon garçon ?

- Yves, et vous ?

Le capitaine, furieux, s'écrie :

- Mon petit bonhomme, je ne sais pas d'où vous arrivez, mais sachez que je suis le Capitaine et que je m'appelle Mon CAPITAINE. De même, dans ma compagnie, j'appelle les gens par leur nom de famille. Si vous vous appelez Yves Tartempion, je vous appellerai Tartempion, mais pas Yves. Me suis-je bien fait comprendre ?

- Oui, mon capitaine.»

- Alors, c'est quoi votre nom de famille ?

- Montcherry.

- Très bien, Yves, au travail.

Au fond de la classe

L'instituteur : Thomas, dis-moi un peu qui d'entre vous est venu hier voler des pommes dans mon pommier ?

Thomas : - Je ne vous entends pas bien monsieur, vu que je suis sur le dernier banc de la rangée.

L'instituteur : C'est ce qu'on va voir ! Viens ici t'asseoir à ma place, j'irai m'asseoir à la tienne et à ton tour, tu me poseras une question.

Ils échangent leur place et Thomas fait ce que l'instituteur lui a demandé.

- Maître, qui est venu dormir avec maman alors que papa était de service de nuit ?

L'instituteur : T'as raison Thomas, on ne comprend rien ici dans le fond !

Où est le bébé ?

Marie-Berthe, grâce aux progrès de la science, vient d'avoir un enfant à l'âge de 75 ans.

Ses voisines, Odette et Huguette,

viennent lui rendre visite et voir le gamin

- Vous le verrez plus tard !... pour le moment ce n'est pas possible. Je vais vous faire du café en attendant.

L'après-midi avance et les voisins lui redemandent de voir le bébé

- Non, non, c'est toujours pas possible.

Alors Odette demande : - Mais... pourquoi ce n'est pas possible ?

- J'attends qu'il pleure, je ne me rappelle plus où je l'ai mis.

La mobylette

Un soir au dîner, la petite dernière demande à son père :

- Papa, pourquoi t'es toujours tout rouge ?

- Ben tu vois ma fille, c'est l'été, et en mobylette, tu prends des coups de soleil et ça te donne la peau toute rouge.

La fillette copine du chef mais ne paraît pas totalement convaincue.

- Mais papa, en hiver aussi t'es tout rouge...

- Oui ma fille mais en hiver il fait froid. Sur la mobylette, le froid et la vitesse ça te fait la peau toute rouge.

Alors la mère, excédée, saisit la bouteille de PASTIS et la tend à sa fille :

- Tiens, passe donc la mobylette à ton père !

Deux femmes de perdues, une de retrouvée

C'est un homme qui se trouve chez Auchan et semble perdu en cherchant d'un coin à l'autre du magasin. Il est tellement préoccupé qu'il entre en collision avec un autre homme ayant le même comportement. Le premier homme lui dit :

- Excusez-moi monsieur, j'ai la tête ailleurs. Je cherche ma femme.

- Le second lui répond : Aie ! Moi aussi je cherche ma femme. De quoi elle a l'air la vôtre ?

Il répond : Elle s'appelle Emmanuelle. C'est une belle blonde aux yeux bleus, mesure 1,75 m, cheveux en bas de l'épaule, vêtue d'une jupette près des fesses, blouse blanche transparente, des gros seins, un soutien-gorge noir en dentelle bien garni et une très grande bouche. Et la vôtre, de quoi elle a l'air ?

- Oublie la mienne, on cherche la tienne...

Sourions tant que nous le pouvons!!!

- > Prière des sexagénaires.
- > Notre kiné qui êtes osseux,
- > Que nos articulations soient certifiées,
- > Que notre squelette tienne,
- > Que nos os emboîtés soient fermes
- > Sur la terre comme ossuaire.
- > Donnez-nous aujourd'hui nos massages quotidiens.
- > Pardonnez nous nos exigences
- > Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont chiropractés
- > Ne nous laissez pas succomber à la décalcification,
- > Mais du dos délivrez-nous du mal ,
- > Maintenant et Alzheimer de notre mort.
- > Abdomen.

***CONSEILS D'UN VIEUX SAGE
>> MESSAGE SANTÉ***

1. Si la marche et le vélo étaient bons pour la santé, le facteur serait immortel.
 2. Une baleine nage toute la journée, ne mange que du poisson, boit de l'eau et elle est...grosse.
 3. Un lapin court et saute et ne vit que 15 ans.
 4. Une tortue ne court pas, ne fait rien... pourtant elle vit 450 ans.
- ET VOUS ME DITES DE FAIRE DE L'EXERCICE ?
JE SUIS RETRAITÉE. FOUTEZ-MOI LA PAIX!

sur fruits par Sopheak, un artiste !!! notre chef décorateur. Les personnes qui ne veulent pas suivre la démonstration, s'occupent sur le pont, écrivent des cartes ou jouent aux cartes.



10h30 : Enfin, nous avons passé la frontière ; c'est le bateau qui est passé et nous avons suivi, Xavier, notre commissaire de bord a eu le dernier mot, mais cela nous a coûté une bouteille de whisky comme d'habitude !!!

12h : Déjeuner au restaurant, c'est très rare que l'on déjeune sur le bateau, généralement lorsqu'on est dans les grandes villes nous déjeunons au restaurant, ce qui nous permet de connaître la cuisine locale. Pour les entrées, fromages et desserts en self service. Les entrées sont souvent des crudités, du poisson froid, jambon ..., sans oublier le riz à toutes les sauces, pour les desserts des gâteaux du pays avec du miel (un régal) et des fruits oranges, mandarines, mangues, ananas, bananes, litchis, goyaves. Les plats sont généralement des plats régionaux à base de poisson, poulet et viande de bœuf. Boissons eau en bouteille (toujours, il faut être prudent), bière à la pression, sans oublier les sodas ou autre incontournable Coca Cola.

15h : Démonstration de pliage de serviettes par nos « Charmantes » serveuses, j'ai bien écrit « charmantes », elles sont adorrrrr...rables pour ne pas les nommer Dada, Line, Danet et Siny, j'ai une super touche avec Siny, elle est aussi petite que moi je suis grand, nous plaisantons à chaque fois que nous nous voyons. Précisons que deux hommes plient les serviettes, bravo à leurs épouses.

15h15 : Les inconditionnels du bridge se retrouvent pour jouer, il manquait une personne, nous avons passé une annonce la veille, une dame très aimable se présente, elle est arbitre de bridge, on lui a dit qu'il n'y avait pas de problème, elle nous demande depuis quand on avait joué, Jean et Monique répondent il y a une semaine, moi, depuis le Dniepr ma dernière croisière, avec Monique (cela

fait 3 ans), je ne veux jouer qu'avec elle. Pendant qu'on ramasse les plis, d'autres plient des serviettes.

18h : Premier apéro dans la cabine de nos hôtes de la soirée, généralement pastis pour les hommes, vin cuit pour les femmes. C'est le moment de déguster les amuse gueules que nous avons achetés à Saigon.

18h30 : Réunion d'informations par Bénédicte, deuxième apéro avec cocktail du jour, ce soir « Sex on the Beach » Nous venons de quitter le Vietnam et nous sommes tristes, il faut toujours avoir une bonne raison pour boire, et cela en est une, c'est plus sage...

19h 30 : Dîner servi à table, nous commandons du vin en bouteille (il faut être prudent, une à la fois !!!). Les plats servis sont de cuisine locale avec riz, desserts excellents. Le soir nos charmantes serveuses sont plus belles que le jour, elles rayonnent habillées en ao dai leurs robes de couleur rose, bleue émeraude, orange au Vietnam. Au Cambodge elles portent le "cheongsam" ou "qipao", (pour les puristes, j'ai écrit en chinois) les robes traditionnelles chinoises col Mao en soie de chine (nuit de chine, nuit câline...) de couleur verte ou émeraude suivant le jour.



20h45 : Film de la soirée (à chaque fois très intéressant et très varié sur le thème de la journée à venir, je demande toujours à mon consultant, Bernard, ce qu'il en pense.)

Vous avez compris ce que c'était une journée type si nous restions à bord, cette journée n'existe pas, mais ce sont les horaires que nous essayons de respecter.

PHNOM PENH

Nous accostons à Phnom Penh, capitale du pays du sourire, le Cambodge, avec une heure et demie d'avance sur l'horaire, avec les petits LU, sauf Monique qui a un rendez vous très important dans cette ville,

elle nous en parle depuis le début du voyage, nous partons faire un petit tour histoire de se dégourdir les jambes. Nous marchons jusqu'au Marché central, il n'y a qu'un marché qui ressemble à un marché en Indochine, pourtant ils sont tous différents les uns des autres. Mais il pleut trop, nous décidons de rentrer.

Une invitée de dernière minute est présente : la pluie, les dames se protègent sous des parapluies, nous avons du mal à traverser tellement il y a de circulation, pas beaucoup de voitures, mais énormément de motos et de scooters, moins qu'à Saigon, où il y avait des feux, ceux ci n'excitent pas ici; nous prenons une rue où il y a des bars et aussi des filles à l'abri dehors qui semblent s'amuser en nous voyant marcher sous la pluie, je prends la photo de la rue et ses enseignes lumineuses. Je n'ose pas prendre la photo des filles parce que je suis respectueux des supers Nanas qui m'accompagnent, sans elles, je serai perdu (double sens).

Nous avons une visite ce soir sur le bateau, enfin Monique a une visite : c'est sa petite fille Sophie qui travaille ici pour une ONG de développement agricole, elle est arrivée en Juin. Nous avons de la chance, Sophie dine avec nous, cela



fait quatre personnes dans « le groupe LU », elles vont pouvoir jouer au bridge. Nous allons assister à un spectacle de danse « Aspara ». Mais les danseurs ou musiciens sont orphelins, les enfants ont entre 7 et 14 ans. Ces enfants me font penser au très beau film Holy Lola de Bertrand Tavernier sortie en 2004 sur l'adoption d'orphelins à Phnom Penh.

C'est là, la grande différence avec d'autres groupes de danse Aspara. Je ne vais pas vous d'écrire le spectacle de danse Aspara, que je ferai lorsque nous serons à Angkor haut lieu de la civilisation khmer et de la danse Aspara. Donc, ne soyez pas pressés, attendez quelques jours.

Il me semble préférable de parler de cet orphelinat, cela va changer un peu de la routine des voyages

organisés, cela pourra vous faire voir autre chose que les clichés cartes postales, cela fait parti de la vie d'un pays et au Cambodge peut être plus qu'ailleurs.



Avant le spectacle, une accompagnatrice me décrit l'orphelinat : «Le Light House Orphanage est situé à 6km de Phnom Penh, nous avons à notre charge plus de 100 enfants dont

1/3 sont des filles, agés de 3 à 17 ans, ils vivent sur place. Ces enfants proviennent de différentes régions du



Cambodge comme Khondal, Khompong Chlang, Khompong Speu, Ta Keo, Khompong Cham, Prey Veng... La plupart d'entre eux vivaient dans la rue, dans des pagodes ou sous des ponts... A l'orphelinat des cours sont donnés aux enfants, en langues étrangères en anglais, japonais, français, on ne pense pas à la langue française, mais le besoin est important dans les banques et en médecine. ».

Quels sont vos besoins ? « Depuis 2003 où nous avons ouvert l'orphelinat, nous n'avons aucun soutien du gouvernement ni d'aucune ONG. Seuls les dons des visiteurs généreux nous permettent de survivre. C'est pour cela que nous sommes ici ce soir et je remercie Bénédicte de nous recevoir. Nos besoins bien sûr, c'est l'argent, mais aussi les livres, nous manquons de livres en français de conversation pour les premières classes, si vous pouviez en envoyer ».

Grande nocturne ce soir, nous découvrons la capitale du Cambodge de nuit en Tuk-tuk une moto couplée à une petite carriole, ces tricycles

motorisés servant de taxis. La puissance de l'attelage dépendant de la cylindrée de la moto. Ce sont ces engins qui aujourd'hui remplacent les Pouce-pouces, comme j'aurais aimé voyager dans un pouce-pouce pour retrouver Marguerite.



Nous nous regroupons par équipes, pour l'équipe des canaris de Nantes, c'est vite fait. Nous montons avec Hélène et Marie, nous c'est une entente OM/PSG (on peut rêver).



Devant nous deux grands australiens sont déjà dans un Tuk-tuk, un parlant français, me dit qu'on est loin de la France, je lui demande pour

Je fais appel aux adhérents qui auraient la possibilité d'avoir des livres de français premier degré de conversation (niveau primaire première et deuxième années) de prévenir l'ARTA qui s'occupera de les récupérer et de les envoyer sur place.

l'Australie combien d'heures d'avion, il me répond six heures de Sidney. Cela relativise les distances. Et c'est parti, dans un vacarme assourdissant, 15 Tuk-tuk dé-marrent, nous longeons Tonte

Sap river, les quels que bateaux de pêche paraissent comme des lucioles sur l'eau, nous contourons Wat Phnom (anciennes pagodes construite en 1373 pour abriter des statues du Bouddha), notre Tuk-tuk n'avance pas, nous sommes les derniers, j'étais certain qu'une entente OM/PSG, cela ne pouvait pas fonctionner.

Nous passons des coins éclairés à des endroits de pénombre, nous y distinguons des silhouettes féminines, des voitures s'arrêtent et repartent ; nous longeons le marché de nuit après être passé par le boulevard Norodom, nous arrivons au monument de l'indépendance (Vimean Ekareach) inauguré en 1958 pour commémorer l'indépendance retrouvée du Cambodge. Sa forme représente une fleur de lotus en bouton, est décoré de Naga (cobra à plusieurs têtes) et ressemble aux tours d'Angkor Wat, tout autour une grande place très fleurie avec des beaux immeubles et hôtels de grande classe cinq étoiles.

Nous longeons le palais royal tout illuminé, c'est splendide toutes ces pagodes, puis la rivière Tonte Sap, enfin une rivière qui est aussi large que l'estuaire de la Gironde, nous voici sur Sisowath quai, où grouille une foule incroyable malgré l'heure tardive, les quais accueillent quantité de bars et de restaurants. Ces établissements, occupant généralement de belles demeures coloniales du XIXe siècle. Mais déjà nous sommes arrivés, la banquette n'étant pas très confortable, je ressors avec le mal au dos, nous terminons dernier de cette folle course poursuite, quand je vous disais que tout est fonction de la cylindrée du moteur.

Pour oublier notre dernière place, je commande un planteur avec du rhum (c'est évident) et tous les fruits exotiques que nous trouvons ici, j'en offre un à Jean qui passait par là (là étant le bar).

Nous nous joignons aux petits LU, pour parler à Sophie, mille et une questions nous lui posons : comment elle est arrivée ? Qu'est ce qu'elle fait ? Pour se loger est-ce difficile ? Une française est telle bien acceptée ? Les moyens de locomotion, le climat ... Sophie nous répondait toujours avec un sourire, on aurait pu parler des heures. Mais la grand mère veillait à ce qu'il n'y 'est pas de dérapage surtout avec des loustics comme nous.

Il est presque 23 h, Cendrillon (Sophie) doit partir, son scooter va se transformer en citrouille si elle arrive en retard et le port sera fermé.

Ce matin, je n'ai pas trouvé la chaussure en verre de Cendrillon, par contre nous découvrons nos deux guides cambodgiens Sonavuth et Chan.

Pour notre demi-groupe nous héritons de ce dernier, bonne pioche; Chan va être génial pendant toutes les journées que l'on passera avec lui. Un vrai plaisir de l'entendre, de le voir

faire, de le suivre, il a toujours une pointe d'humour et pourtant sa vie n'a

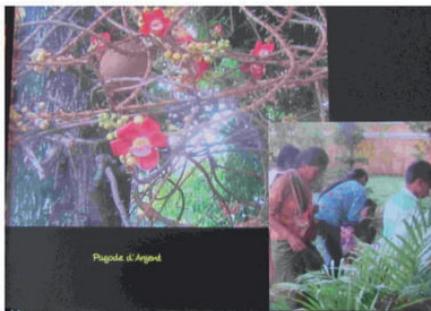


pas été simple comme beaucoup de cambodgien de son âge. Comment décrire Chan simplement, c'est en fait la réincarnation de Tchang, ami de Tintin dans le lotus bleu qui aurait vieilli et perdu son "T" et son "G".

Du bateau au Palais royal nous aurions pu y aller à pied, mais nous y rendons en car. Construit en 1866 par le roi Norodom, le Palais royal est aujourd'hui la résidence de Sa Majesté Preah Bat Samdech Preah Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, et de Sa Majesté Preah Reach Akka-Mohesey Norodom Monineath Sihanouk (c'est tout simple à écrire...), reine du Cambodge. Le site est ouvert au public, excepté lorsque le roi y demeure. Voilà pour la carte de visite.

Notre guide Chan, vérifie nos tenues (Les femmes doivent avoir les épaules couvertes et les hommes tête nue), il nous arrête devant un arbre avec des fleurs rouges et jaunes, c'est un arbre sacré, Selon la légende, la mère du Bouddha aurait accouché debout, en se tenant à une branche de cet arbre, aussi appelé arbre aux boulets de canon ; des hindous ramassent, dans un profond recueillement, des pétales de fleurs tombées par terre.

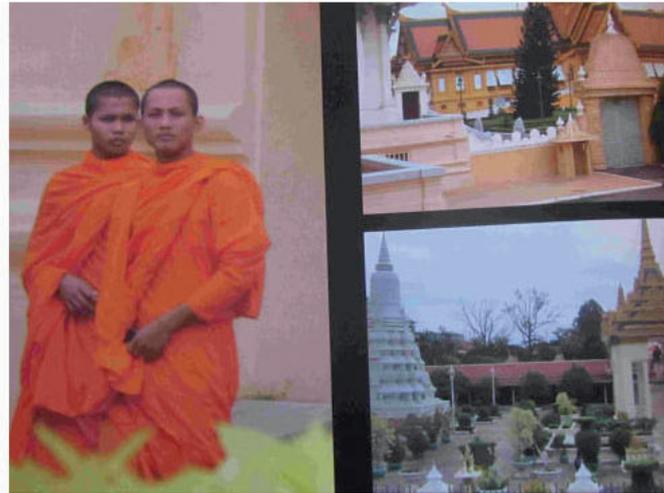
Puis nous nous dirigeons vers le



palais, quand je dis nous, c'est peut être quatre cent personnes qui s'y dirigent en groupe ou individuellement, ce n'est pas bon du tout pour photographier les monuments, les dames sont distraites par deux bonzes se promenant, très

fiers qu'on les prenne en photos, à mon avis, ils posent un peu trop où est l'humilité de Buddha. Une d'elles a remarqué « ils sont mignons, c'est dommage qu'ils soient moines, c'est même du gâchis. » On a beau être septuagénaire on n'a pas les yeux dans sa poche.

Le bâtiment en forme de croix est couronné de trois flèches. La flèche



centrale haute de cinquante neuf mètres est surmontée de la tête de Brahma à quatre visages. Un trône royal et des bustes d'anciens rois Cambodgiens se trouvent à l'intérieur. Le bâtiment mesure 30x60 mètres. Comme tous les bâtiments et structures du Palais, la salle du trône est dirigée vers l'est. Chan, nous fait remarquer les trônes (Reach Balaing



sur le devant et Preah Thineang Bossobok à l'arrière un peu plus haut) et les magnifiques fresques du plafond du Reamker.

Bernard et Jean me font repérer des bonzesses qui n'arrêtent pas de se photographier cela fait au moins vingt minutes que cela dure, je te prends, tu me prends, elle nous prend en photo, sur les marches, sous la statue, avec moi, avec toi... et pourquoi pas avec nous. Elles sont très mignonnes ces petites asiatiques, cheveux longs, lunettes de soleil panoramiques, les habits très colorés, ce qui fait dire à Jean « Quel Q.I. !!! », je lui ai

répondu « oui, surtout celle de gauche ».

VISITE DU PALAIS ROYAL ET DES JARDINS

Les bâtiments dont la structure est inspirée par la sculpture khmère, sont orientés à l'est, selon les règles sacrées de la construction. L'extérieur est peint en jaune royal. L'ensemble est composé de plusieurs bâtiments dont la Salle du Trône et un pavillon pour les représentations artistiques.

Considéré comme le site touristique principal de la ville, sur une surface d'environ 16 hectares, il offre aux visiteurs de grands jardins où sont construits

différents palais et pagodes, qu'on ne se lasse pas de contempler.

Protégé et entouré derrière un haut mur, construit en 1866 sous le règne de Norodom, également peint en jaune royal, on y aperçoit les toits du château Khemmarine, le pavillon Chan Chhaya, Preah Keo Morakat, Tévia Vinichhay, ... Parmi les plus visités la Pagode Royale ou Pagode du Bouddha d'Emeraude (wat preah Keo, plus connu sous le nom de Pagode d'Argent), est le sanctuaire des cendres royales. Depuis 1962 y scintillent 5329 carreaux d'argent de 1,125 k chacun. La pagode fut édifée par le Roi Norodom de 1892 à 1902. On voit, dans la cour, sa statue équestre où il est représenté habillé en général français. Il pourrait s'agir de la statue équestre de Napoléon III, dont la tête aurait été remplacée par celle du Roi Norodom.

L'intérieur du temple propose aux



visiteurs environ 1600 pièces à découvrir, des objets de culte, des bouddhas, des statues avec des

incrustations de diamants, de rubis. Des éléments en or, en bronze, en argent, des pierres précieuses et toutes sortes d'objets évoquant un passé riche et glorieux. Il faut compter une bonne heure pour profiter pleinement

étonnant, fut offert par l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III au Roi Norodom Ier, à l'occasion de l'inauguration du Canal de Suez qui faisait gagner aux transporteurs maritimes de l'époque plusieurs longues semaines de contournement de l'Afrique. Il constitue un étonnement lors de la visite du palais de par son architecture "à la française" si caractéristique des années "Eiffel". Il était souvent utilisé pour des cérémonies importantes et des événements.



des vitrines.

Parmi les pièces les plus remarquables, un petit Bouddha d'émeraude du XVIIème siècle en cristal de Baccarat est placé au centre, avec en face de lui un Bouddha en or de 90 kg, représentant les bijoux du Roi qu'il a fait fondre, incrusté de 9584 diamants.

Ce Bouddha date de 1906, et a été réalisé d'après les mensurations exactes du Roi Norodom. On y découvre un grand nombre d'autres Bouddhas, plus petits. Si vous regardez bien, vous en verrez un

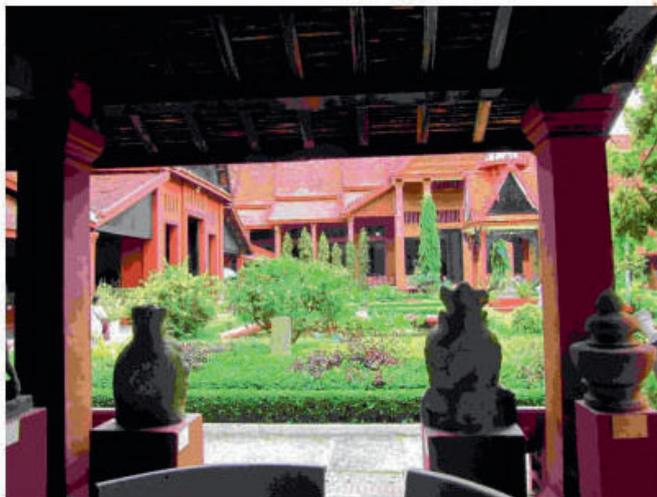
recouvert de 1000 diamants ! Tout autour, des vitrines exposent tous les présents offerts au Roi Norodom, à la famille royale et aux autres dignitaires.

Il faut prendre le temps de parcourir, à l'intérieur du cloître, les murs de la galerie extérieure qui comportent des fresques peintes entre 1903 et 1904 racontant les épisodes de la version khmère du Ramayana, appelé Reamker. La partie la plus basse a souffert de l'humidité et semble difficile à restaurer.

L'enceinte du Palais abrite également le Wat Phnom Mondap, dans son écrin de végétation tropicale, qui contient l'empreinte du pied de Bouddha.

Le pavillon en fer, à l'aspect

de Phnom Penh et sa magnifique esplanade, nous découvrons un vaste bâtiment de couleur ocre, à l'extérieur un superbe parc de verdure



construit par les français en 1917, Il expose les chefs-d'œuvre de l'art et de l'artisanat khmers en quatre galeries ouvrant sur un patio très agréable. C'est magnifique (photo) Chan nous fait découvrir le musée, mais il sait très bien que pour certains ce n'est pas leurs tasses de thé (ici, cela à un certain sens) ce type de musée, donc il présente et attend des questions et passe à la suite.

Découvrons les galeries : dans la première, les pièces en bronze de la période préhistorique, dans la deuxième et troisième se trouvent les pièces en grès des périodes préangkorienne (IV-IXème siècles) et angkorienne (Xème et XIVème siècles) et dans la quatrième les pièces en bois et en bronze de la

période postangkorienne (après le XIVème siècle).

Bien que très intéressant ce musée est un peu lassant pour certaines personnes qui préfèrent sortir dehors dans le patio. Nous avons fini, que le deuxième groupe est encore dans la première galerie ...

DANS LA RUE...

Notre déjeuner est servi dans le restaurant khmer Surin, quand je vous dis local, c'est local.

Dans une petite rue, l'entrée est ornée de végétaux fleuris. Le restaurant est au deuxième étage. Cuisine typiquement khmère. Serveuses agréables et accueillantes, en tenue traditionnelle.

Hélène du groupe LU, m'a demandé de lui réserver une place parce qu'elle pensait être en retard, enfin elle arrive, joyeuse, elle me fait voir son nouveau joujou, son appareil photos qu'elle vient d'acheter avec Bénédicte (un grand Merci à elle).

Hélène va pouvoir redonner celui que Monique lui a prêté, sachant que Monique a endommagé le sien, il sera le bien venu. Pour fermer la rubrique photo, sachez que les appareils Canon de Clic et Clac sont de nouveau opérationnels. Une malédiction tombe sur Hélène (PSG) son appareil ne fonctionne plus. Comme quoi pour les photos du voyage, il ne faut pas s'appeler Hélène.

LE MUSÉE TUOL SLENG

Cet après midi nous visitons Le Musée Tuol Sleng, situé en plein centre de la ville. C'était auparavant un lycée qui fut converti en 1975 en Centre de Détention, connu sous le nom de Prison de Sécurité 21 (S21) par les Forces de Sécurité de Pol Pot. Il est maintenant reconnu comme le plus grand centre de détention et de torture du pays.

Plus de 17 000 prisonniers y furent retenus pour être transportés ensuite dans le camp d'extermination de



Cheung Ek et y être exécutés.

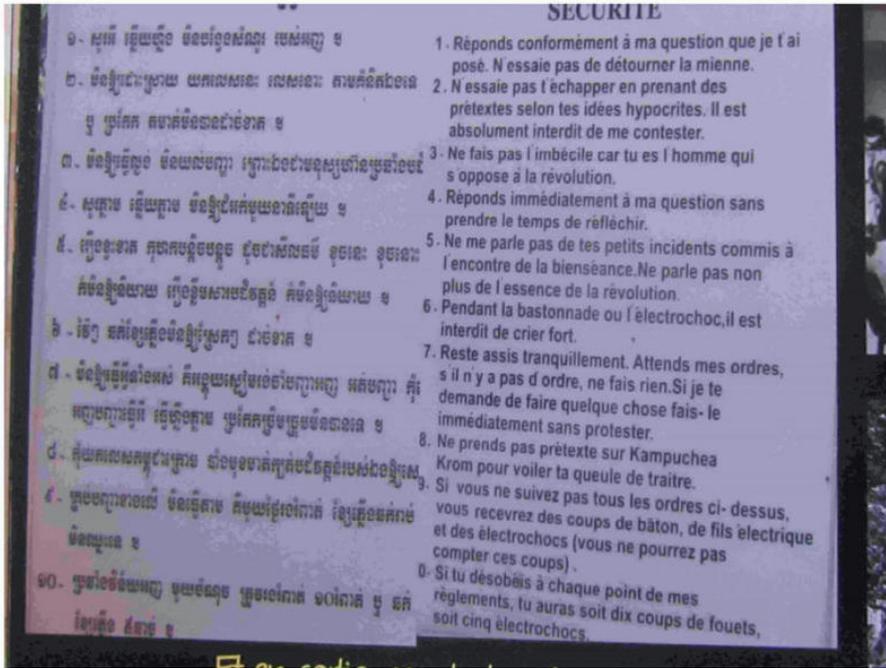
Lorsque Phnom Penh fut libéré par l'Armée Vietnamienne au début 1979, seul sept prisonniers restaient survivants.

capitale chaude, bruyante, très animée. Tout bouge, les bâtiments ex coloniaux sont en restauration, des hôtels gigantesques sortent de terre,

sol, dans un fond d'échoppe, sur un bout de trottoir, sur un morceau de terre non bitumée.

Les trottoirs n'appartiennent plus à la ville. Ils sont à ceux qui s'y installent, moyennant une petite rétribution à la police du quartier. Tout se négocie, rien ne se déclare.

Nous arrivons au marché russe, notre ami Chan nous conseille pour le marchandage et les achats ; ce qui me marque c'est le désordre par rapport au marché que nous avons visité à Saigon, les allées sont plus étroites et moins bien éclairées, Chantal achète des étoffes, je marchande à 50%, la vendeuse paraît réticente et cède, deux pour le prix d'une. Pendant que les dames achètent tout et n'importe quoi, je me ballade dans le marché, à mon grand étonnement je découvre que l'on vend de tout, notamment des pièces de motos, moteurs entiers, roues, tuyaux d'échappement, il y a



Chan nous présente ce lieu, pour lui cela devrait être une routine, il doit y venir toutes les semaines comme guide, je me mets à sa place, répondre toujours aux mêmes questions, faire remonter toute cette histoire, le génocide, les camps de travail, la faim, la chaleur, la soif, la survie, la mort des autres, la mort des siens, s'en sortir meurtri au fond de lui-même dans son âme et dans sa chair au bout de quatre années de travaux forcés. Un travail difficile d'être guide cambodgien ce jour là.

les embouteillages de motos, voitures, camions sont inextricables ou presque.

La circulation un vrai moment de détente ou d'angoisse pour nous. Tout l'art d'apprendre à rester zen est dans la conduite à la khmer. Ne jamais s'arrêter, mais toujours passer, avancer, dépasser. Vraiment un art.

Ici, ça va doucement, un peu lentement. Et jamais de jurons, de coups de klaxons intempestifs. Jamais. Du vrai bonheur. Si tu veux traverser, tu lèves la main et la circulation s'arrête, d'où l'intérêt de lever la main en groupe, on est plus visible. Si tu dis bonjour à une copine de l'autre coté de la rue en levant le bras, la circulation s'arrête, si tu ne veux pas arrêter la circulation, garde tes mains dans tes poches.

Phnom Penh fait tout pour oublier ses brûlures du passé. Seuls les livres proposés par une multitude de gamins relatent la terrifiante époque Khmer rouge. On a du mal à imaginer cette ville complètement vide de ses habitants et abandonnée à la végétation. Un système d'égout fait figure de modernité, dans une ville où la saison des pluies crée de véritables petits lacs entres différents quartiers. L'entretien de ce réseau d'égouts étant très aléatoire, l'écoulement de ce surplus aquatique se fait sur plusieurs heures. D'ailleurs ce n'est pas une ville, c'est une immense usine ou tout se fabrique, à même le



moyen de monter des motos sur place, un peu plus loin des artisans travaillent le métal ou cousent à la machine, je trouve même « un tintin au Cambodge », je ne savais pas que ce titre existé , Hergé ne me l'avait pas dit et Chan non plus.

Nous sortons et attendons notre car, sur la place un stand se monte c'est un petit restaurant ambulancier, genre soupe populaire, Les Khmers ne cuisinent pas. Ils préfèrent consommer rapidement. Assis sur un tabouret, sur un bout de table, ils font leur repas d'un morceau de viande bouillie ou sautée, avec du riz ou des nouilles qui flottent dans une soupe aux parfums inattendus. Tout ça pour quelques milliers de riels.

Nous remontons à bord il est dix sept heure, trop tôt pour l'apéro, je décide de me balader seul dans les rues, je vais visiter la Poste centrale qui se trouve à 800m du débarcadère en passant par la rue où nous avons marché hier et vu des filles, le but n'est pas d'aller visiter ces demoiselles.

DANS LA VILLE

Nous faisons un tour de ville en car, La ville s'est développée depuis environ cent cinquante ans, avec la colonisation française. La ville bénéficie de larges avenues à trois ou quatre voies, dont certaines sont encore bordées d'arbres qui ont



résisté à la période tragique des khmers rouges. Nous découvrons la

J'arrive à la Poste pour m'apercevoir quelle vient de fermer, elle ouvre de 6h30 à 17h, cette grande bâtisse jaune a été construite lors de l'époque coloniale en 1885, sur sa façade reste encore les lettres bleues P et T entrelacées, comparée à la poste de Saïgon, elle fait pitoyable. Si la Poste était centrale en 1930, maintenant elle est excentrée vers le Sud.

La nuit est tombée, j'ai l'intention de me promener le long des quais et emprunte la même rue qu'à l'aller, je remarque alors qu'il y a des salons de massages, des bars-karaoké, quelques filles sont dehors, je veux faire une photo du bar, mais elles se retournent et leur mamana (nom de la patronne



qui tient le bar et aussi les filles) proteste, cela ne fait rien la photo est prise, de l'autre côté, le bar Bunny (rappelez vous de play boy...), une fille attend assise en tailleur sur une moto, deuxième photo, elle me sourit je lui réponds d'un signe amical de la main.

Maintenant, je suis dans Sisowath Quay, littéralement la rue qui borde la rivière, une plage de verdure sépare la rue de la rivière. Je me fais interpeler par des conducteurs de motos-taxis appelé "motodop" en me proposant une ballade en ville. Sur la plage, des vieilles personnes font des mouvements lents, une forme de Taïchi, tous ensemble à partir de cinq heures du matin, là bas des jeunes dansent et chantent au rythme d'un karaoké géant, un peu plus loin se trouvent des machines de sport mises à disposition de la population gratuitement. Cette avenue est bondée de petits restaurants, d'hôtels, de bars, de boîtes de nuit, tout un paradis artificiel pour touristes.

Cette disposition me fait penser à Saint Petersburg et à la Neva, de belles façades devant et derrière la misère du monde, je remarque un restaurant français, c'est facile c'est écrit dessus en lettres blanches sur fond rouge, je m'approche pour lire le menu, on m'interpelle en anglais, je me retourne pour dire que je suis

français. C'est un cambodgien d'une cinquantaine d'année (on ne sait pas donner d'âge aux asiatiques d'une manière générale), il me répond en français sans accent ayant vécu en France. Il m'explique que lors de l'arrivée des Khmers rouges, il était à Paris au lieu de rentrer, il est resté comme réfugié politique

Nous engageons une discussion sur Phnom Penh, Je lui dis que je suis



très étonné qu'il n'y ait si peu de boutiques et autant de restaurants, bars, il me répond « Ici, les achats se font pour le plus souvent soit au marché central ou au marché Psah Toul Tom Poug (marché russe) voire dans les quelques grandes surfaces, mais elles sont en périphérie de la ville, nous avons aussi de petites boutiques genre dépannage comme à Paris.

Les touristes sont en général attirés par tout ce qui brille ou fait du bruit, et certains, pour les filles ce qui explique le nombre de bars et de discothèques karaokés ».

Je lui dis que j'avais vu deux filles à la sortie du débarcadère, il rit « D'ici au débarcadère, il y a des filles tous les cents mètres, regardes les bars, discothèques, voir certains restaurants ou hôtels, il y a des jeunes femmes prostituées partout, c'est une des rares alternatives au travail en usine, qui pour elles, est généralement la fabrique d'habillement, beaucoup de femmes trouvent cette alternative préférable ».

Quels sont les clients de ces dames « Les principaux clients, c'est vous, les occidentaux, principalement les quinquas, qui se croient ici les rois du pétrole, avoir une fille ici pour vous cela ne coûte rien, il y en a qui font le voyage uniquement pour cela, il y a aussi des riches chinois, bien souvent les cambodgiens n'ont pas assez d'argent pour sortir avec une fille. Pour la plupart, elles viennent de la campagne où la misère est grande.

Que ce soit de l'industrie du textile au « secteur du divertissement » comme on dit ici, les deux exploitent les filles ». Déjà des clients

arrivent, il veut m'offrir une bière ou un jus de fruit, je le remercie de m'avoir parlé de la ville.

Au retour, je passe devant des enseignes lumineuses très évocatrices : le Pacha, Le Harem, Green vespa, Fleurs d'Asie, Sophies bar, Bunny ... , Devant le Harem, qui doit être une discothèque, une dizaine de filles sont habillées en robe noire très moulante, un peu plus loin deux filles vêtues de jeans moulants et de débardeurs rouges, elles paraissent très sexy. Devant le Bunny, il y a toujours la moto, la fille n'est plus là.



LES MILLE ET UN MÉTIERS

Afin de quitter la ville par une note gaie, je vous présente quelques-uns des mille et un métiers de Phnom Penh, articles lus dans Cambodge Post, très amusant avec souvent une touche de poésie, un régal.

Vendeuse de fleurs de lotus :

Elle s'installait en face du Palais Royal pour vendre ses fleurs de lotus. D'un stand l'autre, les clients discutaient le prix. La concurrence était rude mais ceux du quartier



avaient fait leur choix depuis longtemps. En bouquet ou piquées sur des noix de coco, c'était ses fleurs qu'ils voulaient offrir aux temples. Si par hasard ils arrivaient trop tard, ils rentraient les mains vides plutôt que de s'adresser à d'autres. Et remettaient leurs prières à plus tard. Je n'ai jamais très bien compris pourquoi mais il en était ainsi, saison après saison. Elle parlait peu, au

contraire des autres femmes sur les stands d'à côté et jamais, ne vantait sa marchandise. Le soir, son gamin la rejoignait. Il s'appliquait à disposer les bougies bien en piles, les comptait et les recomptait mille fois. Puis il s'asseyait pour jouer sur le tas de noix de coco avant de s'y endormir. Plus tard, sa mère le réveillait doucement, ils remballaient le matériel, et tous deux s'enfonçaient dans la nuit en poussant leur veille charrette. Il en était ainsi, saison après saison.

Vendeur de coquillages :

Ici, coquillages et escargots sont la plupart du temps pêchés dans le Mékong. Les chariots sont souvent exposés des heures au soleil pour attendrir le contenu des coquilles.



Qu'ils soient roulés dans le piment ou nature, les cambodgiens en raffolent. Excellent pour le transit, affirment-ils. Résultats garantis, mieux qu'un laxatif ! On peut toujours essayer. A petites doses

Conducteur de moto-dop :

Le moto-dop est sans doute le métier le plus répandu au Cambodge. A Phnom Penh ils sont des milliers à proposer leurs services aux clients. Le moto-dop, c'est tout simplement une moto-taxi. Le terme, propre au Cambodge, est à l'origine une



déformation du mot français « double » En clair, il y a deux personnes sur la moto, le conducteur et vous. Sauf qu'il est tout à fait possible de monter à trois ou quatre sur la moto, voire plus. L'autre jour, j'ai vu un moto dop

charger huit personnes : trois adultes et cinq gamins dont le plus petit, âgé de d'à peine deux ans tenait le guidon.

Je vous l'accorde ce n'était pas à Phnom Penh où les policiers ne ratent jamais une occasion de se remplir les poches en infligeant des amendes à tout va .La profession n'étant pas réglementée, tout le monde peut se proclamer moto-dop pour autant que l'on dispose d'une moto.Même lorsque l'on ne possède pas de permis de conduire et même si l'on a jamais mis les pieds dans la capitale. C'est bien simple au Cambodge, tout les hommes ont été, sont ou seront, moto-dop un jour ou l'autre. Dans ce pays où la moyenne des salaires des fonctionnaires plafonne à 50 dollars, c'est un moyen comme un autre d'arrondir les fins de mois. Policiers ou professeurs le matin, moto-dop aux heures perdues. En fait, s'il y a une chose à savoir quand on découvre Phnom Penh en moto-dop, c'est que l'aventure est aussi bien pour vous que pour votre moto-dop. La plupart n'ayant aucun sens de l'orientation, ce sera à vous de vous faire vos propres points de repère.

Manucure :

Pour me rendre dans une boutique d'informatique pourtant située sur le plus grand boulevard de la ville, mon moto-dop habituel est parti en sens inverse une bonne quinzaine de fois. Rien de plus facile que de dénicher une manucure- pédicure à Phnom Penh. Des milliers de jeunes filles exercent ce métier qu'elles ont appris, le plus souvent, en observant leurs copines. Quand elles ont peu de moyens financiers, elles s'installent sur les marchés et louent un

emplacement pour quelques dollars. D'autres se déplacent à domicile et tentent de survivre grâce à leurs réseaux de connaissances. Avec de la chance, elles seront peut être un jour engagées dans un salon de beauté. En attendant, toutes rêvent d'ouvrir leur propre salon. Comme dans tous les pays du Sud est asiatique, les clientes sont nombreuses. Pauvres ou riches, les femmes attachent une grande importance à leur apparence et un passage chez la manucure-pédicure est une dépense incontournable. D'autant, que le prix est modeste, de l'ordre de 2 dollars pour des soins complets. Le métier n'échappe pas aux modes. Ainsi la reproduction de motifs colorés sur les ongles est une tendance qui marche fort. Au point de s'exporter avec un succès grandissant. En Thaïlande, le « vernis cambodgien » est ainsi parvenu à détrôner la très classique « French manucure » en quelques mois seulement.

Conducteurs de cyclo :

Ils sont de moins en moins nombreux à sillonner les rues de Phnom Penh, concurrencés par les motos taxis, plus rapides. La capitale ne compterait plus que 1300 conducteurs de cyclo contre encore 9000 en 1999.Les Phnom Penhois ne les utilisent plus que pour de petites courses de proximité mais certains clients y sont encore très attachés en particulier, les femmes. Panier de légumes dans une main, portable dans l'autre, elles font souvent appel à eux au retour du marché. La plupart des conducteurs sont âgés et leur seul bien se résume souvent à ce cyclo. Par peur des vols, ils dorment le plus souvent à l'intérieur. L'un des plus



âgés de la ville, 75 ans au printemps continue de se poster chaque nuit devant le Musée national du Cambodge. Son avenir à lui, c'est le



tourisme. Plusieurs associations se sont d'ailleurs récemment créées pour proposer, en association avec des agences de voyages, une découverte de la ville en cyclo.

Vendeuse de charbon de bois :

Elle vient tous les matins s'approvisionner chez les grossistes installés le long du Mékong. Ses paniers remplis, elle arpente, à pieds, les rues du quartier pour revendre sa



marchandise Au Cambodge, la plupart des habitants cuisinent encore au feu de bois bien qu'à Phnom Penh la consommation soit en recul (40% des familles). La demande annuelle tourne autour de 90 000 tonnes par an. Activité de survie pour les populations locales, la production de charbon de bois est l'une des causes de la déforestation.

Coiffeur de rue :

A l'angle de la rue 19 et de la rue 172, les coiffeurs de rue coupent tous les jours sans rendez-vous. Une adresse bon marché pour clients pressés. Un parking pour motos est même aménagé à proximité. A portée



de miroir.

Marchand d'occasions :

Chaussures, casquettes ou vêtements ici tout est d'occasion. En provenance du Vietnam ou de Thaïlande, les marchandises envahissent les trottoirs. D'ailleurs, à quoi peut bien servir un trottoir si ce n'est à cela? A Phnom Penh, personne



Paul DILLY



ne marche à pied. Sauf les étrangers.

Porteuse de douceur :

Tous les matins, au fond d'une cour, une dizaine de gosses hauts comme trois pommes l'attendent. La petite vendeuse de desserts leur concoctent de petites bouchées, du sur mesure, rien que pour eux. Et lorsque qu'il manque quelques riels pour une nouvelle douceur, elle leur offre en souriant. La cour est cernée de baraquements insalubres, les familles s'entassent dans des pièces uniques, sombres comme la nuit. La



vendeuse reste là, plusieurs heures, à jouer avec eux au centre du carré de lumière.

LA SUITE AU PROCHAIN NUMERO ...

Pour quoi la prostitution à grande échelle au Cambodge ?

Dans un pays où il y a 45% d'analphabètes, où 40% de la population vit avec moins de 1€ par jour il n'est pas étonnant d'avoir de la prostitution. 90% des exportations du Cambodge sortent de la fabrique d'habillement qui emploie près de 400 000 ouvriers principalement des femmes, elles sont payées 0.22€ de l'heure, et ne se font pas plus de 40€ par mois. Il y a à minima 40 000 prostituées au Cambodge. Dans les bars ou discothèque une hôtesse va toucher 1€ par consommation prise par le client, le salaire pour une hôtesse dans un bar est de 50€ par mois quelle peut gagner en une semaine en pourboire et sur les consommations, soit 5 fois plus qu'à l'usine où elle travaillait avant. Les hôtesse qui ont des rapports sexuels avec des clients à 8€ de l'heure, peuvent gagner 10 à 20 fois plus qu'à l'usine. Tant que l'on exploitera les femmes en usine au Cambodge, il y aura de la prostitution à grande échelle.

(Ref Off the Rails in Phnom Penh 2008.)

VIE AU FUTUR

Quelques questions sur l'énergie du futur, la pollution atmosphérique et la manière de vivre en général

Introduction :

On dit qu'un problème bien posé est déjà à moitié résolu, mais il faut commencer par énumérer les questions du problème. C'est l'objet de la présente note, qui n'a évidemment pas la prétention d'être exhaustive.

Questions :

- Les économies d'énergie seront-elles dans le futur imposées par le coût élevé de l'énergie ou par une volonté de réduction de la pollution atmosphérique, suite à une confirmation de catastrophes à venir ?

- Faut-il réduire le coût de l'énergie pour des raisons sociales, avec comme conséquence l'augmentation de la consommation et donc de la pollution, ou augmenter son coût par des taxes ? Dans ce dernier cas, les classes pauvres en subiront les conséquences, mais elles polluent beaucoup, car si elles consomment peu à titre individuel, il y a beaucoup de pauvres, même dans des pays industriels (Chine, Inde ...).

- Faut-il taxer les énergies en fonction de leur production de carbone ? Ce serait une mesure rationnelle, et on se demande pourquoi elle ne s'impose pas. Elle serait très bénéfique pour le nucléaire, mais constituerait une abomination pour les écologistes, et on sait que les casseroles vides sont beaucoup plus bruyantes que les casseroles pleines.

- Faut-il développer et optimiser le chauffage électrique ? Par exemple en taxant lourdement les heures de pointe, au lieu de construire des moyens d'appoint fournissant une énergie très coûteuse, vendue au même prix que la production de base et donc à perte.

- Si le réchauffement climatique est inéluctable, avec la montée correspondante des océans, faut-il construire des digues ou préparer l'évacuation des basses terres en bordure de mer (marais du littoral) ?

- L'abondance actuelle des ressources en combustibles fossiles (charbon, gaz de schiste ...) est-elle une bénédiction ou une catastrophe qui bloque le progrès ?

- Les grandes conférences internationales sur l'énergie et le climat sont-elles utiles en l'état ? A

quoi cela sert-il d'énoncer des règles dont il est facile de prévoir qu'elles ne seront pas respectées ? Comment améliorer cette gouvernance coûteuse qui pédale dans le vide ?

- Faut-il taxer de la même façon toutes les consommations de combustibles fossiles, sachant que celle du kérosène d'aviation serait catastrophique pour le transport aérien, mais est-il admissible de taxer la cuisine et le chauffage des pauvres et de détaxer le transport des riches, ainsi que celui des marchandises, en favorisant le moyen le plus polluant ?

- Faut-il interdire la motorisation des avions par des réacteurs et la remplacer par la turbo-propulsion (avions à hélices), qui consomme deux fois moins ?

- Faut-il arrêter l'accroissement de la population mondiale, cause fondamentale de tous les problèmes ? Mais comment la répartir et l'imposer ? Faut-il aussi imposer une den

Quelques questions sur l'énergie du futur, la pollution atmosphérique et la manière de vivre en général. site maximale de population dans les villes pour protéger les campagnes, et verra-t-on un jour l'interdiction des résidences secondaires ?

- Faut-il remplacer l'idéal de la consommation par celui de l'austérité : par exemple manger pour vivre et non pas vivre pour manger ? La pénurie et les tickets d'alimentation ont été, dans l'ensemble bénéfique à la santé des français durant la guerre (Pas d'obésité, pas de tabac, pas d'alcool, pas de drogue, Un rêve !).

- Faut-il remplacer le principe de précaution (qui a été intégré stupidement dans notre

Constitution) par un principe plus constructif qui reste à définir, ou adopter la règle d'interdiction des bêtises dans les grands documents officiels ?

- Un grand bonheur, c'est souvent ce qui succède à un grand malheur (cf. la libération en 1944). Les grands malheurs périodiques sont-ils une nécessité pour les peuples ?

Puisque l'on n'envisage pas d'en fabriquer, par quoi faut-il les remplacer ?

- Comment développer rapidement et faire accepter le réacteur du futur, en l'occurrence de type « rapides-sodium », qui est un réacteur difficile, sachant que si l'on attend trop longtemps, on va avoir des problèmes ?

- La perception du danger du sodium dans les réacteurs du futur sera-t-elle moindre que celle de la

haute pression dans les réacteurs à eau actuels ? (ce n'est pas la réalité d'un danger qui est importante, mais sa perception par le public ; le danger réel et le danger perçu sont différents). Pourquoi pourrait-on mettre du sodium dans les casseroles (sel de cuisine) mais pas dans les réacteurs nucléaires ?

- Le nucléaire civil pourrait-il survivre à un troisième accident très grave ou à une guerre nucléaire, et dans la négative, que faut-il faire ?

- Si l'humanité est étouffée avant 1.000 ans par les déchets classiques et par l'épuisement des ressources naturelles, faut-il encore se préoccuper de l'état des déchets nucléaires dans 10.000 ou 100.000 ans ?

- Est-il intelligent de faire avaliser les grands choix technologiques par le débat public, c'est à dire par des populations qui n'y connaissent rien (comme beaucoup d'élus et de journalistes, hélas, qui n'ont toujours pas compris la différence entre les Kilowatts et les Kilowattheures) ?

- Faut-il développer beaucoup l'énergie éolienne, en particulier en mer, alors qu'en cas d'ouragan exceptionnel de type cyclone, toutes les éoliennes seraient détruites par mode commun ?

- Quelles sont les actions ou les inactions de l'humanité qui pourraient être assimilées plus tard à un suicide collectif (comme celui de l'île de Pâques dans le passé par exemple) ?

- Le régime végétarien est-il l'avenir du monde ? Pour améliorer le bilan carbone, protéger toutes les espèces animales, et pour des raisons morales (respect de la vie, élevages en batterie, phoques, baleines ...) Ce serait un programme plein de difficultés, comme il apparaît déjà dans la situation actuelle avec deux exemples :

. La culture chinoise met en grand danger les éléphants (ivoire des défenses), les rhinocéros (cornes), les requins (ailerons) ...

. La cupidité du Japon, de la Norvège, de l'Islande, du Canada, de la Russie ... qui continuent à pêcher les baleines malgré les interdictions internationales, en invoquant des raisons culturelles et scientifiques avec une totale hypocrisie (Il y a eu cependant quelques progrès ces dernières années, grâce à l'action d'organisations non gouvernementales).

- Comment imposer, dans une démocratie, le remplacement d'objectifs à court terme par d'autres à long terme, sachant qu'il est

impossible d'être élu de façon régulière sur un objectif à long terme ? La solution chinoise explique-t-elle le succès économique de ce pays ?

- Comment réagir au fait que les médias ne cherchent pas à informer les populations, mais à les distraire par des émotions ? D'où la question suivante : comment contrôler les médias ? En outre, Il est clair que celui qui contrôle les médias contrôle les esprits et les Grecs de l'antiquité, inventeurs de la Démocratie, n'avaient pas prévu cette déviation due à la technologie.

- Les télévisions sont-elles coupables de favoriser l'opposition à l'énergie nucléaire, et de dramatiser tous ses incidents, parce que c'est bon pour l'audience, alors qu'il s'agit, de loin, du moins mauvais moyen de production d'énergie et celui qui a, de loin, le plus grand potentiel de progrès ? Dans ce cadre, Faut-il laisser la défense du nucléaire aux spécialistes ou la confier à des vedettes de cinéma au physique attirant ou des personnes réputées pour leur bagout ?

- Faut-il introduire la peur pour imposer la sagesse ? Pour ceux qui



manquent d'imagination sur le sujet, nous renvoyons aux textes de la Bible sur les catastrophes planétaires:

. Le déluge (Genèse) ; et les dix plaies d'Egypte (Exode) ; dans l'Ancien Testament.

. L'Apocalypse selon Saint Jean dans le nouveau Testament.

Ceci dit, le bateau ivre de

l'humanité a toujours navigué entre les écueils et sur une mer confuse.



Gilles AUBERT

////////// NOS DECOUVERTES //////////

Début mars 2012, d'importantes éruptions solaires ont généré des tempêtes géomagnétiques qui ont touché la Terre avec des effets heureusement limités. Toutefois, elles annoncent l'imminence d'un pic d'activité solaire dont les conséquences pourraient être sérieuses.

La couronne solaire est la zone entourant le Soleil (visible durant une éclipse solaire). Les températures peuvent y atteindre plus d'un million de degrés et elle émet des rayons X. Les éjections de masse coronale, souvent dues à des zones en activité sur la surface du soleil (comme les groupes de taches solaires), rejettent d'énormes quantités de rayons et de matière dans l'espace.

Dès le 2 mars 2012, l'observatoire spatial euro-américain d'étude du Soleil et de l'héliosphère (SOHO) a détecté une nouvelle région particulièrement active sur le Soleil. Celle-ci a donné lieu à trois éjections de masse coronale qui ont atteint directement la Terre, heureusement protégée par sa magnétosphère.

Les 5, 6 et 8 mars 2012, des éruptions solaires ont émis d'énormes nuages de plasma magnétisés dans l'espace interplanétaire à des vitesses

inhabituellement rapides : jusqu'à plus de 2000 km/s, contre moins de 1000 km/s lors de l'exceptionnelle éruption solaire de juin 2011. En outre, un puissant flux de protons à haute énergie a été généré par ces éruptions.



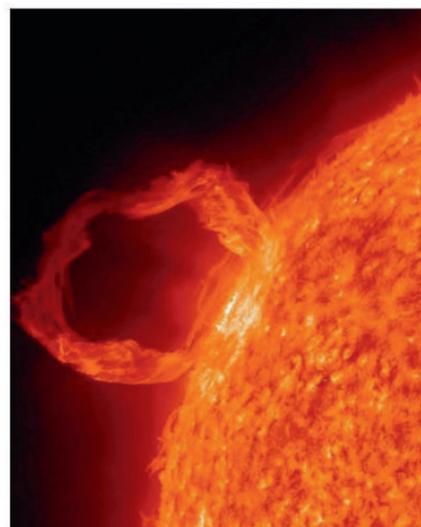
La tempête du 8 mars 2012 a été classée G3 (forte) sur une échelle de 1 à 5.

« Ces éruptions sont des explosions d'énergie se manifestant dans l'atmosphère du Soleil. Lorsque localement le champ magnétique solaire est instable, il peut se reconfigurer rapidement, dégageant une énergie importante et accélérant les particules de l'atmosphère solaire. Celles-ci peuvent entrer en collision avec le reste du plasma, le chauffer, et augmenter fortement ainsi la quantité de lumière émise ».

Au moins 20 000 éruptions seraient ainsi apparues lors du dernier cycle solaire. Problème : parmi elles, seules 4 d'ampleur très importante ont pu être isolées dans l'irradiance solaire totale. Nous parvenons bien à

ERUPTIONS SOLAIRES

observer ces éruptions dans le domaine ultra-violet lointain et les rayons X, car, à ces longueurs d'onde,



le contraste entre la lumière émise lors de l'éruption et celle émise par le Soleil calme est fort.

L'énergie émise ensemble par toutes les longueurs d'onde ainsi que celle émise dans le domaine visible sont au contraire cachées par les fluctuations naturelles de l'irradiance solaire. Tout se passe comme si nous

